

Discours de bienvenue de Madame la présidente Anne Hénault.

M. le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les académiciens,
Mesdames et Messieurs les correspondants,
Mesdames, Messieurs,
Monsieur l'Ambassadeur.

En vous accueillant ici, aujourd'hui, cher Laurent Stéfanini, notre compagnie est heureuse de voir se prolonger une tradition que les temps n'ont jamais amoindrie et qu'Hubert Robert a si bien représentée dans ses compositions autour de la Maison Carrée : la ville de Nîmes vit dans un perpétuel futur du passé.

Ce fait est bien illustré par les termes précis des *Lettres patentes*, signées à Versailles, le 10 Août 1682 par Louis XIV¹ ; par ces pièces officielles, le Monarque attribuait la qualité d'Académie royale de Nîmes au cercle de quelques personnes d'esprit et de savoir qui, depuis le milieu du XVII^e siècle, se réunissait régulièrement pour deviser sérieusement sur la littérature, l'archéologie mais aussi les sciences. Il faisait de ces personnes d'esprit et de savoir des Académiciens de plein droit, en conférant explicitement aux membres de l'Académie de Nîmes, je cite : « les honneurs, privilèges, facultés, franchises et libertés dont jouissent ceux de l'Académie française ».

La mission spécifique des véritables Académiciens de Nîmes devait être (je cite)
- étudier l'Antiquité « *pour l'intelligence de ce qu'il y a de plus rare et de plus obscur dans les débris qui leur restent des ouvrages des Romains* »
- de parler « *le langage de la Cour de même que leurs ancêtres parlaient le langage de Rome* ».

Or, nous croyons savoir, cher Laurent Stéfanini, qu'avant même de franchir la remarquable porte d'entrée Louis XIII du 16 de la rue Dorée, ainsi que ses cours Renaissance, vous avez déjà beaucoup œuvré en direction des deux missions assignées à notre compagnie par ces *Lettres patentes* émises à Versailles en 1682.

- d'une part, *pour l'intelligence de ce qu'il y a de plus rare dans ce qui reste à Nîmes des ouvrages des Romains* : la Maison Carrée de Nîmes vient tout juste d'être inscrite au Patrimoine mondial de l'UNESCO et il semble bien que vous ne soyez pas étranger à cette heureuse décision qui renforce si légitimement le rayonnement mondial des antiquités romaines de Nîmes. Vous savez donner du futur à notre passé.
- d'autre part, en ce qui concerne l'adoption du langage du pouvoir, objectif explicité en 1682 comme deuxième mission de l'Académie de Nîmes, pour avoir été, pendant si longtemps, « chef du protocole et introducteur des Ambassadeurs », vous maîtrisez le langage du pouvoir - alias « langage de la Cour ou de Rome » - d'une manière irréprochable. Mais votre compétence langagière est beaucoup plus vaste : vous maîtrisez également à la perfection le langage de la Ville, vous êtes très sociable, vous avez beaucoup d'amis. La preuve en est cet ouvrage si agréable que vous avez dirigé en

¹ Les précisions historiques et encyclopédiques qui suivent sont à lire dans *L'Académie de Nîmes en son hôtel (1919-2019)* que notre confrère, Gabriel Audisio, a consacré en 2019 aux arcanes de notre Académie.

2019, à la tête d'une petite brigade de vos nombreux amis, un ouvrage dont le titre est *À la table des diplomates, l'histoire de France racontée à travers ses grands repas, 1520-2015*. Cet ouvrage-événement est bien ce qu'il promettait d'être : un véritable régal.

Qui êtes-vous, cher Laurent Stefanini ?

Comme je vous posais cette question, en septembre dernier, vous m'avez déclaré que vous aviez cinq vies et vous avez aimablement énuméré : une vie professionnelle, une vie sociale et familiale, une vie érudite, une vie de collectionneur et une vie de spiritualité, cette dernière relevant bien sûr de l'intime.

Nous résumerons ces vies, à grands traits seulement, puisqu'au demeurant, vos divers curricula vitae sont accessibles à tous.

Vous désignez comme votre première vie, **votre vie professionnelle**, soit trente-huit ans d'une vie diplomatique qui aura longtemps été parisienne, mais entrecoupée de nombreux voyages. Très tôt dans votre carrière au Quai d'Orsay vous avez acquis deux spécialisations, **les affaires religieuses et l'environnement**, pressentant que ce dernier domaine deviendrait central dans la vie publique. Le « Département » (ce terme désigne le Ministère des affaires étrangères dans le sabir des diplomates) vous ajoutera une troisième spécialisation, **le Protocole**.

Après vos études secondaires à Saint Germain-en-Laye, votre ville d'enfance, vous suivez la voie classique, Sciences Po Paris et l'École Nationale d'Administration. Vous intégrez le Ministère des affaires étrangères en 1985.

Jeune agent, vous traitez de 1985 à 1989, à la direction juridique, des questions multilatérales puis, en 1989, pendant six mois vous vous occupez des affaires européennes au secrétariat général de la présidence française des Communautés avant d'être affecté, de 1989 à 1992, à la représentation permanente de la France auprès des Nations Unies à New York. Vous y suivez en pleine responsabilité le Conseil de Sécurité, les suites de la Guerre du Golfe et les questions politico-militaires. Après quoi, affecté à la direction des affaires économiques à Paris, vous devenez sous-directeur de la cellule environnement du Ministère (1992-1993) puis sous-directeur de l'environnement et des questions sectorielles (1993-1996). Vous êtes de 1996 à 2001 chef adjoint du Protocole, puis vous rejoignez pour quatre ans notre Ambassade près le Saint Siège comme premier conseiller. De retour à l'administration centrale, vous êtes le conseiller du Ministère pour les affaires religieuses en 2005 et 2006. Votre première nomination en tant qu'Ambassadeur intervient alors: pendant quatre ans vous êtes l'Ambassadeur délégué à l'environnement et menez à ce titre toutes les négociations de ce secteur si sensible. Vous retrouvez ensuite le Protocole que vous dirigez pendant six ans, de 2010 à 2016.

Au cours des douze années pendant lesquelles vous avez servi à la Direction du Protocole, vous avez connu cohabitations et alternances, de quoi mettre à l'épreuve vos qualités de diplomate. Votre long passage à la tête de cet important et prestigieux service de la République aura marqué. Vous le quittez renforcé, en personnel et en moyens. Vous avez remarquablement organisé, entre autres, deux événements majeurs pour la diplomatie française: la présidence française du G20 et celle du G8 en 2011. Vous avez dû aussi orchestrer la dramatique marche des chefs d'État et de gouvernement dans Paris meurtrie, au lendemain de

l'attentat contre *Charlie Hebdo* et assurer le bon déroulement, sans incident, de la COP21 après le massacre du Bataclan en 2015.

Deux postes de chef de mission aussi différents que délicats vont suivre : délégué permanent auprès de l'UNESCO (2016-2019), Ambassadeur de France à Monaco (2019-2023), fonction que vous venez de quitter, pour mettre à nouveau votre expérience d'organisateur de grands événements au service du gouvernement. Vous êtes désormais le Secrétaire général de la Conférence des Nations Unies sur les Océans que la France et le Costa Rica, pays de référence pour la préservation de la biodiversité, ont la responsabilité conjointe d'organiser à Nice en 2025.

Une image de vous s'impose clairement à la lecture de ces documents biographiques et de vos publications érudites : vous êtes un homme présent, en tous lieux et en tous temps, un homme qui répond présent constamment et qui ne néglige rien. Vos différentes vies, toutes plus intenses les unes que les autres, font de vous un acteur de la vie sociale, intensément présent aux grands événements de la vie mondiale (c'est votre vie professionnelle), mais aussi constamment présent à vos amis: vous cultivez l'amitié avec soin; présent dans la vie familiale pour vos neveux, nièces et filleuls; présent dans la vie érudite de notre pays par vos nombreuses publications; présent comme collectionneur, à l'affût de toute occasion de découvrir les plus belles médailles commémoratives de l'Histoire, collectionneur avisé de livres anciens et de documents authentiques; présent aussi comme bon citoyen: vous avez servi comme jeune officier au plateau d'Albion avant de rejoindre, dans la réserve, le corps des Commissaires de l'Air dont vous avez présidé pendant plusieurs années l'Association. Votre engagement pour La Défense a été reconnu puisque vous avez été nommé colonel dans la réserve citoyenne au double titre de l'Armée de l'Air et de l'Espace et de la Gendarmerie nationale, plus précisément de la Garde républicaine.

Vos divers postes de responsabilité professionnelle vous ont conduit à rencontrer et à accueillir les plus grandes personnalités de tous les continents. Vous l'avez fait avec une réserve et une modestie extrêmes, ce que vous décrivez ainsi pour Solenn de Royer, dans son article "Laurent Stefanini, témoin des vanités" (Le Figaro, 9 juin 2016) : "un chef du protocole, c'est la baguette du chef d'orchestre, pas l'orchestre, ni le chef d'orchestre". Vous confiez à la journaliste qu'en ce qui concerne les dirigeants étrangers rencontrés, trois noms se placent très haut dans votre Panthéon personnel : ceux d'Angela Merkel, de Barack Obama et d'Elizabeth II. La première vous apparaît comme « toujours pleine d'attentions » ; le deuxième est celui qui « fendait parfois une pièce » pour vous saluer : "Hello my friend !" Pour la troisième vous n'avez pas de mots. Enfin si, un seul : « extraordinaire » !

Cette modestie inattaquable n'a cependant pas empêché le fait que vous êtes un des agents du Quai d'Orsay les plus médiatisés, tant comme chef du Protocole que dans vos divers postes d'Ambassadeur. En ce sens vous incarnez brillamment un Quai d'Orsay moderne, par contraste avec le vieux Quai d'Orsay qui pratiquait une abstinence absolue du côté des médias. Ce vieux Quai d'Orsay est encore représenté dans la fameuse bande dessinée éponyme d'Antonin Baudry où l'on voit un certain Claude Maupas, personnage dans lequel toute la maison reconnaît Pierre Vimont, l'inamovible directeur de cabinet de plusieurs ministres des Affaires Étrangères. Dans la BD (comme dans le film où le personnage est incarné par Niels Arestrup), ce Claude Maupas martèle "que les diplomates de carrière de ma famille considéraient comme une faute professionnelle et une honte de voir son nom dans un journal".

Votre passion de collectionneur érudit s'exerce intensément du côté des sociétés savantes. Vous êtes maître ès jeux floraux à Toulouse, membre correspondant à La Rochelle et à Montauban. Vous appartenez également, en Italie, au Sénat académique de Montserrat à Casale, le tout sans oublier que vous êtes l'un des Quarante de l'Académie des Gastronomes et qu'à Paris, depuis 2012, vous êtes aussi membre correspondant de l'Académie des Sciences morales et politiques.

De tout autre que vous, l'Académie de Nîmes, si jalouse de ses prérogatives, craindrait que le membre non résidant, que vous devenez, soit un membre très absent. Nous savons, bien au contraire, que vous pratiquez l'ubiquité féconde et que partout, dans chacune de vos vies, vous êtes présent et agissant, avec grand à-propos.

L'Académie de Nîmes *vaut le détour*. Vous trouverez ici, un *je ne sais quoi*, une énergie mentale impressionnante, résultant d'échanges responsables et profondément conscients entre des personnalités qui incarnent et donc représentent fermement les quatre ou cinq grandes cultures de référence entre lesquelles se trame l'actualité de ce début du XXIème Siècle.

De toutes manières, les Académies de province ne sont pas en concurrence avec celles de Paris. Au fur et à mesure de leurs fondations, elles ont eu leurs responsabilités propres, en harmonie avec le lieu où elles siégeaient. En 1682, les rédacteurs de nos *Lettres patentes* ne pouvaient pas méconnaître l'importance qu'il y avait à créer sur tout le territoire un tel réseau de sociétés savantes officialisées et ils ne plaisantaient pas en reconnaissant à chacune une vocation propre et une appréciation de ses droits et compétences à la hauteur de celle qui avait été attribuée à « ceux de Paris ».

De fait, au XVIIème siècle, les compétences savantes et artistiques étaient encore beaucoup plus largement répandues sur tout le territoire qu'elles ne l'auront été depuis le début du XIXème siècle et tout au long du XXème siècle ; les bons esprits connaissaient l'art d'interagir à distance avec plus d'efficacité que par le Web. Après l'ébullition de la Renaissance, à Clermont-Ferrand avec les Pascal et leur cercle d'amis, à Toulouse, Bordeaux, Beaumont-de-Lomagne et même Castres autour de Pierre de Fermat et partout en France où il y avait des Arnauld (d'Andilly ou de Pomponne) – cette liste n'est pas exhaustive – des personnes d'esprit et de savoir se réunissaient régulièrement pour deviser sérieusement sur tous les travaux de l'esprit. Or tout se passe aujourd'hui comme si l'évolution de la société tendait vers une nouvelle dissémination des lieux de réflexion et de construction des savoirs, sur l'ensemble du territoire. Vous avez grandement raison de vouloir suivre leurs diverses réalisations.

L'Académie de Nîmes vous attribue le fauteuil occupé avec tant d'honneur et de générosité par Jacques Boissonnas qui nous fait la joie d'être présent parmi nous ce soir. Comme vous le voyez, son illustre ancêtre, François Guizot, préside toutes nos séances.

Monsieur l'Ambassadeur et désormais cher Confrère, vous avez la parole.